

Extrait de

Dictionnaire géographique, histoire et statistique des communes de la Franche Comté et des hameaux qui en dépendent

Volume 3 – 1855

PAR A. ROUSSET

«Du point qu'occupait la tour de Mont Orient on découvre un des plus beaux points de vue de la province. A l'ouest et au midi l'œil s'égaré avec délices sur les riches plaines du Jura de la Bresse de l'Ain du Rhône et de la Côte d'Or, toutes parsemées de villages, à l'est et au nord se hérissent les croupes verdoyantes des différentes chaînes du Mont Jura dont les cimes se noient dans l'azur du ciel. On voit dans le rapprochement des côteaux couverts de pampre, étalant avec orgueil les ruines qui couronnent leurs sommets tels que celles des châteaux de Montaigu, de Montmorot, de Pymont, de l'Etoile, du Pin, d'Arlay et les églises de Saint Maur de Saint Etienne de Coldres et de Montain. La tour de Mont Orient, Mons Orientis est d'origine romaine On a trouvé parmi ses décombres des armures et flèches semblables à celles dont se servaient les soldats romains et des pièces de monnaie au coin des empereurs. Du reste, on peut être à peu près certain que tous les noms de lieux dans lesquels on trouve le mot mont, doivent leur dénomination aux Romains. Nous pouvons appuyer cette remarque de plus cent exemples. Cette tour était destinée non seulement à surveiller le pays, mais encore à protéger la voie romaine qui, de Lons le Saunier, se dirigeait sur Lyon en passant par Gevingey, Rotaille, Rosay et Curny. Gilbert Cousin et après lui Mérula prétendent qu'elle fut détruite par les premiers Burgondes qui arrivèrent dans la Séquanie parce qu'elle servait d'asile à des brigands. Elle fut reconstruite au moyen âge et

c'est probablement alors que se groupèrent sous sa protection les premières habitations de Geruge. Ce village formait une des nombreuses dépendances de la seigneurie de Saint Laurent la Roche et en relevait en toute justice. Mont Orient était un fief direct de la même seigneurie à laquelle il demeura presque toujours annexé. En 1314 Béraud de Mercœur, seigneur de Saint Laurent la Roche, donna à Marguerite de Ruffey, épouse de Hugues de Vienne, tout le droit qu'il avait et pouvait avoir dans le château de Mont Orient en murs tranchées et édifices. Philippe de Vienne, fils de Hugues, vendit ce château en 1350 à Cherbert de Chalon, fils naturel de Hugues de Chalon Arlay 1er mais cet acquéreur lui donna la faculté pendant quatre ans de pouvoir le racheter en remboursant le prix qu'il avait reçu. Il y avait alors plusieurs maisons près de la tour. Le château-fort de Mont Orient s'élevait à l'extrémité nord-ouest du territoire de Geruge, au sommet d'un rocher ayant 40 m de largeur et 60 m de longueur. Ce rocher était à pic de trois côtés. Le seul côté accessible était défendu par un fossé de 8 m de largeur, creusé dans le roc vif. Aussi cette forteresse était-elle regardée comme imprenable. Le fossé existe encore mais les constructions ne forment plus qu'un monceau de ruines recouvertes par un jardin anglais. Non loin de ces ruines était la maison de M. Vernier, sénateur de l'empire, et mort pair de France.»